



Devant les collégiens de Montmoreau, Robert Frank a témoigné de la rafle du 8 octobre 1942 à Angoulême

publié le 06/10/2012

Descriptif :

Robert Franck, 82 ans, est un rescapé de la rafle du 8 octobre 1942 à Angoulême. Son père Max, sa mère Betty, sa sœur Mireille et ses frères Marcel et Charles sont morts à Auschwitz. Il ne doit son salut qu'à un petit morceau de papier vert, qui attestait de sa nationalité française.

Tout repose sur vous », a-t-il dit aux collégiens.

Pour voir la vidéo France 3 Poitou-charentes, cliquez sur le lien suivant :

http://www.youtube.com/watch?v=wBdxK3WfUM&feature=player_embedded

« Mes parents étaient polonais et mes frères et ma sœur n'avaient pas été naturalisés », a-t-il raconté, hier matin, à environ 200 collégiens réunis dans une salle de cinéma de la Cité de la BD à Angoulême. Ces adolescents venus de Montbron, Ruffec, Blanzac et Montmoreau venaient d'assister à une projection « La Rafle », un film de Roselyne Bosch inspiré de la tragédie du Vel'd'Hiv'. Lorsque Robert a pris le micro, après le générique, il n'y avait pas un bruit dans la salle. En 1942, Robert avait le même âge que ses jeunes auditeurs, 13 ans... Son récit a profondément ému. En voici quelques extraits : « Nous vivons à Festalemps, un petit village de Dordogne, avec une dizaine d'autres familles juives [...]. Une nuit, des gendarmes français sonnent à la grille de la ferme [...]. À Angoulême, nous nous retrouvons plus de 400 dans une salle philharmonique vidée de ses sièges. L'odeur, les plaintes, les pleurs, c'est insupportable [...]. Lorsque j'ai été séparé de ma famille d'un violent coup de botte dans le genou, mon père, juché sur la pointe des pieds, m'a crié en yiddish : "Robert, n'oublie jamais que tu es juif !" Sur le moment, je n'ai pas compris la portée de ses mots et j'ai eu un petit rictus, un sourire que je me reproche tant aujourd'hui... »

Ballotté de foyers en familles d'accueil, puis caché en 1944, le jeune Robert a survécu. Comme tous les fils et filles de déportés, il a essayé d'oublier, a fait sa vie, mais a été rongé par la culpabilité des survivants.

Quand il ferme les yeux et pense à sa mère, il devine une silhouette, mais le visage reste flou. Il s'en veut. Évoquer le passé lui donne des crampes d'estomac, mais il témoigne quand même. « Vous êtes jeunes. Vous êtes les défenseurs d'une certaine morale, d'une certaine éthique. Tout repose sur vous », a-t-il dit aux collégiens. Angoulême · Festival de la BD d'Angoulême Pour voir la vidéo filmée par France 3 Poitou-charentes, cliquez sur le lien suivant :

http://www.youtube.com/watch?v=wBdxK3WfUM&feature=player_embedded ?

v=wBdxK3WfUM&feature=player_embedded